

## **Chambre des Représentants de Belgique**

SESSION ORDINAIRE 1988-1989

19 AVRIL 1989

### **PROPOSITION DE RESOLUTION**

**relative au problème  
des droits de l'homme en Roumanie**

**(Déposée par M. Van Hecke)**

### **DEVELOPPEMENTS**

MESDAMES, MESSIEURS,

La présente proposition de résolution a pour objet d'inciter le Gouvernement belge à procéder à une évaluation approfondie de la situation en Roumanie et à entreprendre les démarches les plus adéquates en vue d'amener les autorités de ce pays à respecter les droits de l'homme.

Le document final de la dernière réunion de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (Vienne, 19 janvier 1989) prévoit par exemple un mécanisme de contrôle spécifique en quatre phases.

Il convient en tout état de cause d'éviter d'entreprendre des actions qui toucheraient principalement la population roumaine.

Une telle procédure devrait être axée en priorité sur les deux problèmes les plus urgents, à savoir les plans de modernisation (« systématisation ») du président de la République et chef du parti unique, M. Ceaucescu, et le sort des minorités nationales en Roumanie.

Ces deux problèmes sont d'ailleurs liés, étant donné que dans un cas comme dans l'autre, la violation des droits de l'homme affecte essentiellement les minorités ethniques.

## **Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers**

GEWONE ZITTING 1988-1989

19 APRIL 1989

### **VOORSTEL VAN RESOLUTIE**

**over het probleem van de  
mensenrechten in Roemenië**

**(Ingediend door de heer Van Hecke)**

### **TOELICHTING**

DAMES EN HEREN,

Deze resolutie heeft tot doel de Belgische regering ertoe aan te sporen de toestand in Roemenië grondig te evalueren en de meest aangewezen stappen te ondernemen opdat de Roemeense overheid de mensenrechten zou respecteren.

Het slotdocument van de laatste opvolgingsconferentie in het kader van de Conferentie voor Veiligheid en Samenwerking in Europa (Wenen, 19 januari 1989), voorziet bijvoorbeeld een specifiek controlemechanisme in 4 fasen.

Acties waarvan in de eerste plaats de Roemeense bevolking het slachtoffer wordt, moeten in ieder geval vermeden worden.

In het kader van zulke procedure dient omwille van de hoogdringendheid meer bepaald speciale aandacht te worden besteed aan het probleem van de moderniseringsplannen (« systematisering ») van President-Partijleider N. Ceaucescu en dat van de nationale minderheden in Roemenië.

Beide schendingen van de mensenrechten zijn in die zin aan elkaar gekoppeld dat voornamelijk de ethnische minderheden getroffen zullen worden door de moderniseringsplannen.

I. La politique de « systématisation » entraînera la disparition de près de la moitié des villages du pays (environ 6 000 sur un total de 13 500).

Les terres de ces villages seront affectées à l'agriculture, tandis que les habitants seront regroupés au sein de nouvelles entités, appelées « centres agro-industriels ».

Une telle opération pourrait avoir des conséquences irréversibles pour la population, les traditions religieuses et culturelles locales ainsi que le patrimoine architectural (cf. églises médiévales) de la campagne roumaine. C'est toute une région pittoresque du continent européen qui serait ainsi perdue à jamais.

Le rendement de cette opération serait en outre très certain, l'expérience ayant démontré que la collectivisation de l'agriculture entraîne une baisse de la motivation et de la production.

II. Le sort réservé par les autorités roumaines aux minorités nationales (Hongrois, Allemands, Tsiganes, Juifs et Serbes) constitue également un motif de préoccupation.

Les 15 ou 20 dernières années ont été particulièrement marquées par une série de tentatives d'intégration qui ont abouti à la destruction systématique du mode de vie national des minorités.

C'est ainsi que l'on s'efforce systématiquement de briser l'unité ethnique des minorités ainsi que de les spolier de leur culture et de leurs traditions nationales spécifiques et de saper leur position sociale.

1. Les territoires des agglomérations ethniques homogènes sont disloqués par le biais de décisions administratives.

Le système régional, qui prévoyait une Région hongroise autonome en 1952, a évolué à partir de 1968, pour en revenir au système départemental antérieur, dans lequel seuls deux départements (24 % des Hongrois vivant en Roumanie) ont une population majoritairement hongroise.

En vertu du système des « villes fermées », toutes les demandes de domiciliation dans les principales villes de Transylvanie (où vit la majeure partie des minorités nationales) sont soumises à un *numerus clausus*. Ce système permet de contrôler non seulement l'importance numérique des diverses minorités, mais aussi leur degré de développement social.

2. Des institutions économiques et scientifiques existantes ont été dissoutes dès la fin des années 40. Le système éducatif est toutefois source de discriminations dont la portée et les conséquences sont beaucoup plus importantes. Ces discriminations ont provoqué une forte réduction de l'intelligentsia hongroise en Roumanie et un affaiblissement plus grand encore du statut social des Hongrois.

C'est ainsi qu'il existe, en matière d'accès aux universités, un *numerus clausus* de fait qui ne tient aucun compte de l'importance relative de la population hongroise (10 %). Ce *numerus clausus*, qui avait

I. In het kader van de « systematisering » zullen bijna de helft van de dorpen (ongeveer 6000 op een totaal van 13 500) worden weggeveegd.

Hun gronden zullen worden aangewend voor landbouwdoeleinden en hun inwoners gedirigeerd naar nieuwe conglomeraten die men agro-industriële centra noemt.

Een dergelijke operatie kan een onherstelbare schade aanrichten aan de bevolking, de religieuze en plaatselijke culturele tradities en het architecturaal patrimonium (bijvoorbeeld middeleeuwse kerken) van het Roemeense platteland. Een pittoresk stukje Europa zou onherroepelijk verloren gaan.

Bovendien valt het rendement van deze operatie ten eerste te betwijfelen, daar de ervaring leert dat de collectivisering van de landbouwexploitatie leidt tot een vermindering van de motivatie en van de produktie.

II. De behandeling door de Roemeense autoriteiten van de nationale minderheden (Hongaren, Duitsers, Tsiganen, Joden en Serviërs) dient ons eveneens zorgen te baren.

Een hele reeks integratiepogingen werden, vooral gedurende de laatste 15 tot 20 jaar, uitgevoerd en hebben geleid tot een systeem van roofovername op de nationale levenswijze van de minderheden.

Aldus wordt op systematische wijze de verbrekking van de ethnische eenheid van de minderheden nagestreefd, alsook de beroving van de cultuur en de specifieke nationale tradities en de ondergraving van de sociale positie van de minderheden.

1. De territoria van de ethnische homogene agglomeraties worden uit elkaar gehaald door administratieve ingrepen.

Het regionaal systeem dat een Autonoom Hongaars Gewest voorzag in 1952, evolueerde vanaf 1968 tot het vroeger bestaande departementeel systeem, waarbij slechts 2 departementen (24 % van de in Roemenië levende Hongaren) een meerderheidsbevolking van Hongaren telt.

Via het systeem van de « gesloten steden » werd een *numerus clausus* ingevoerd in de belangrijkste steden van Transylvanië (waar het grootste deel van de nationale minderheden leeft) voor alle aanvragen tot domiciliëring, waarbij het numerieke aandeel van de verschillende minderheden, maar ook hun graad van sociale ontwikkeling kunnen worden beheerst.

2. Bestaande economische en wetenschappelijke instellingen werden reeds op het einde van de jaren 1940 ontbonden. Het onderwijssysteem echter vertoont discriminaties die verstrekkender zijn in draagwijdte en gevolgen. Zij hebben geleid tot een sterke vermindering van de Hongaarse intelligentsia in Roemenië en tot een nog grotere verzwakking van hun sociale positie.

Ook hier weer bestaat een feitelijke *numerus clausus* voor de toelating tot de universiteit, die op geen enkele wijze rekening houdt met het aandeel van de Hongaarse bevolking (10 %). De *numerus clausus*, eerst

été fixé initialement à 5 %, a été ramené à 0,8 % seulement. La situation s'est fortement détériorée depuis le milieu des années 80.

La seule université hongroise de Kolozsvár a été fusionnée en 1959 avec l'université roumaine de la même ville. Le nombre de professeurs hongrois y a fondu à vue d'œil, tombant de la parité au lendemain de la fusion à 18 % pour l'année académique 1980-1981.

3. On empêche l'utilisation de la langue maternelle dans l'enseignement et dans la vie culturelle et publique et on la bannit de la vie privée.

Des pressions sont exercées pour que le plus grand nombre possible d'enfants de langue hongroise puissent s'inscrire dans des écoles roumaines.

Les écoles hongroises ont été refondues en sections hongroises d'écoles roumaines. Dans les classes où l'enseignement est dispensé en hongrois, les matières à enseigner sont limitées dans le temps et réduites à quelques sciences positives et à l'étude de la littérature. Les cours donnés en hongrois le sont en outre souvent par des professeurs qui ne maîtrisent pas ou qui maîtrisent mal la langue dans laquelle ils enseignent.

Une nouvelle pratique est venue s'ajouter à cette liste en 1988. Pour pouvoir poursuivre leurs études, les élèves de dixième année (12 ans) doivent réussir un examen d'admission à l'occasion duquel s'opère une nouvelle sélection ethnique : les élèves hongrois de Transylvanie sont envoyés au-delà des Carpates, dans une région homogène roumaine et remplacés par des élèves roumains.

4. Les minorités sont privées de leur passé culturel.

Le projet de réforme de la physionomie des agglomérations englobe la destruction des quartiers historiques de Bucarest. Ce sont les villages des minorités ethniques qui seront le plus durement touchés par la politique de « systématisation » que nous avons dénoncée plus haut.

Il est intolérable qu'un petit groupe de dirigeants roumains puisse détruire purement et simplement le patrimoine architectural de la population rurale et de la population non roumaine relevant de son autorité (sur l'ensemble des bâtiments historiques de Transylvanie, 75 % appartiennent à la culture allemande, 22 % à la culture hongroise et 2 % à la culture roumaine). Les non Roumains se voient ainsi privés de toute racine culturelle matérielle dans un environnement qui ne leur appartient pas.

5. Les activités culturelles des Eglises (catholique romaine et réformée) des minorités sont soumises à des restrictions draconiennes. Les activités pastorales sont limitées et les autorités politiques s'efforcent d'abolir l'autonomie des Eglises en vue de confiner la vie religieuse dans les églises et les couvents.

Ces mêmes autorités s'efforcent également, depuis 1982, de réduire les vocations religieuses par le biais

vestigesteld op 5%, werd thans herleid tot slechts 0,8 %. De situatie is fel verslechterd sinds het midden van de jaren 1980.

De enige Hongaarse universiteit van Kolozsvár werd in 1959 gefusioneerd met de Roemeense universiteit van dezelfde stad. Het aandeel van Hongaarse professoren slonk zienderogen van een paritaire basis in de beginperiode tot 18 % in het Academiejahr 1980/1981.

3. Men verhindert het gebruik van de moedertaal in het onderwijs, in het culturele en het openbare leven en men bant het uit het privé-leven.

Er wordt druk uitgeoefend opdat zoveel mogelijk Hongaars sprekende kinderen zich zouden kunnen inschrijven in Roemeense scholen.

De Hongaarse scholen werden hervormd tot Hongaars sprekende secties en ondergebracht in Roemeense scholen. In de klassen waar de les wordt gegeven in het Hongaars, worden de te onderwijzen materies beperkt in tijd en tot enkele positieve wetenschappen en literatuurstudie. De lessen in het Hongaars worden daarenboven vaak gedoceerd door leraren die de taal niet of onvoldoende machtig zijn.

In 1988 werd nog een nieuwe praktijk toegevoegd aan het lijstje. Om hun studies te kunnen verderzetten, dienen de leerlingen van de 10de klas (12-jarigen) te slagen in een toelatingsexamen, waarbij weerom een ethnische selectie wordt doorgevoerd. De Hongaarse leerlingen uit Transylvanië worden dan over de Karpaten naar een homogeen Roemeense regio gezonden, terwijl hun plaatsen worden ingenomen door Roemeense leerlingen.

4. Men berooft de minderheden van hun culturele verleden.

De afbraak van de historische wijken van Boekarest vormt een onderdeel van het project van hervorming van de fysionomie van de agglomeraties. Vooral de dorpen die ethnische minderheden herbergen, zullen worden getroffen door de politiek van « systematisering » die hoger reeds werd aangeklaagd.

Het is onaanvaardbaar dat een kleine groep Roemeense heersers het bouwkundig erfgoed van hun boeren en van de onder hun gezag levende niet-Roemenen zonder meer vernietigen (van de historische bouwsels in Transylvanië zijn 75 % Duits, 22 % Hongaars, 2 % Roemeens). De niet-Roemenen verliezen aldus elk stoffelijk houvast met een niet-Roemeense omgeving.

5. De culturele activiteiten van de Kerken (Rooms-Katholieke en Gereformeerde) van de minderheden worden volkomen onderdrukt. Hun pastorale activiteiten worden beperkt en er worden pogingen ondernomen om een eind te maken aan de autonomie van de Kerken teneinde het religieuze leven op te sluiten achter de muren van kerken en kloosters.

Vanaf 1982 proberen de autoriteiten via een numerus clausus de recrutering van priesters te onder-

d'un numerus clausus. Elles considèrent en outre que la communauté catholique de Roumanie est composée exclusivement de Roumains. Le clergé hongrois est obligé de célébrer la liturgie en roumain. Or, la religion la plus répandue au sein des populations hongroise et allemande est le catholicisme romain, qui compte plus d'un million de croyants.

6. On s'efforce de susciter l'hostilité de la majorité roumaine à l'égard des minorités en recourant à l'intimidation, à l'humiliation et à la contrainte physique.

Tant dans l'enseignement que dans les médias, les Hongrois sont présentés comme une peuplade nomade sans culture, à laquelle on impute de surcroît la responsabilité des problèmes actuels de la population roumaine.

Les Hongrois sont chargés de tous les péchés du monde et tenus pour coresponsables des atrocités de la deuxième guerre mondiale. La Hongrie est présentée comme l'ennemie héréditaire du peuple roumain dans les assemblées de propagande officielle et dans les écoles.

7. Les relations culturelles et familiales avec la patrie d'origine sont systématiquement limitées et assimilées à des actes hostiles à l'égard du pays de résidence. C'est ainsi que les citoyens roumains ne peuvent se rendre à l'étranger qu'une fois tous les deux ans et que les visiteurs étrangers qui n'ont en Roumanie aucun parent au premier degré doivent loger à l'hôtel. Les touristes ne peuvent amener ni journaux ni magazines rédigés en hongrois.

La fuite ou l'émigration de plus en plus massives des minorités ethniques ne résoudront en rien ce problème que l'on ne peut ignorer.

La Transylvanie a d'ailleurs été le théâtre du problème de réfugiés le plus important et le plus aigu que le continent européen ait connu. Ce sont surtout les quelque deux millions de Hongrois, qui constituent la plus vaste minorité d'Europe (abstraction faite de l'Union soviétique), qui posent problème. L'afflux de réfugiés en Hongrie ne cesse d'augmenter, alors même que les contrôles roumains à la frontière sont renforcés, ce qui accentue les risques de conflit entre les deux pays.

En mai 1989, la Hongrie sera sans doute le premier pays européen du bloc communiste à construire des camps de réfugiés. D'autres pays européens se montrent réticents à accueillir des réfugiés roumains.

Cette situation est intenable.

Aucune solution effective ne pourra être apportée en dehors de l'octroi de garanties liées à la terre natale et de droits collectifs concrétisant l'application de l'ensemble des droits de l'homme.

Dans cette optique, il appartient à chacun de prendre ses responsabilités.

graven. Bovendien gaat de overheid ervan uit dat de katholieke gemeenschap in Roemenië Roemenen zijn. De Hongaarse clerus wordt verplicht de liturgie te vieren in de Roemeense taal. Het geloof dat onder de Hongaren en Duitsers het meest verspreid is, is echter het Rooms-katholieke met meer dan 1 miljoen gelovigen.

6. Door zich te beroepen op intimidatie, vernedering en fysieke dwang, poogt men bij de meerderheid der Roemenen een vijandig klimaat te scheppen tegenover de minderheden.

Zowel in het onderwijs als in de media wordt een beeld geschapen van de Hongaren als een nomadenvolk zonder cultuur, dat bovendien verantwoordelijk wordt gesteld voor de moeilijkheden waarmee het Roemeense volk thans te maken heeft.

Zij worden beladen met alle zonden van de wereld en medeverantwoordelijk gehouden voor de gruwelen van de tweede wereldoorlog. In de officiële propaganda en in de scholen wordt Hongarije voorgesteld als de primitieve vijand van het Roemeense volk.

7. De culturele en familiale banden met het moederland worden systematisch beperkt en gelijkgesteld met daden van vijandigheid tegenover het land van de woonplaats. Zo wordt bijvoorbeeld Roemeense burgers toegestaan om eens om de twee jaar naar het buitenland te gaan. Buitenlandse bezoekers die in Roemenië geen familiale banden hebben tot de eerste graad, worden verplicht te logeren in een hotel. Er mogen geen kranten of tijdschriften in de Hongaarse taal worden binnengebracht door toeristen.

De oplossing voor dit onmiskenbare probleem kan niet bestaan in een steeds hogere vlucht of emigratie van de ethnische minderheden.

Transylvanië werd immers de scène van Europa's grootste en meest acute vluchtelingenprobleem. Vooral de Hongaarse minderheid, die met haar  $\pm 2$  miljoen Hongaren de grootste minderheidsgroep uitmaakt in Europa (met uitsluiting van de Sovjetunie) schept hier een probleem. De vluchtelingen naar Hongarije worden talrijker, maar tegelijk worden ook de Roemeense grenscontroles strenger. De kans op een conflict in dit gebied wordt daardoor alsmaar groter.

Hongarije zal in mei 1989 wellicht het eerste socialistische Europese land worden dat vluchtelingenkampen zal bouwen. Andere Europese landen zijn terughoudend om Roemeense vluchtelingen op te nemen.

Deze toestand is onhoudbaar.

Een echte oplossing kan slechts geboden worden door een waarborg op geboortegrond en collectieve rechten voortspruitend uit het geheel van de rechten van de mens.

Hiertoe dient eenieder zijn verantwoordelijkheid op te nemen.

J. VAN HECKE

## PROPOSITION DE RESOLUTION

La Chambre,

Considérant que les droits de l'homme des minorités, opprimées dans de nombreux domaines, sont mis en cause et que les mesures prises à l'encontre de ces populations constituent une violation majeure de l'Acte final d'Helsinki, de la Déclaration universelle des droits de l'homme et d'une série d'autres traités des Nations Unies auxquels la Roumanie a adhéré;

Considérant que la décision du Gouvernement roumain, annoncée le 4 mars 1988 par le président Ceaucescu, de raser quelque six mille (6 000) villages et de transférer leurs habitants dans de nouvelles villes, ne tient aucun compte des aspirations de la population et, en particulier, des minorités ethniques;

Considérant les efforts soutenus déployés par les autorités belges et internationales en vue d'empêcher la destruction de ces villages et d'améliorer la situation en ce qui concerne les droits de l'homme;

Considérant particulièrement :

— la déclaration faite par le représentant de la Belgique lors de la 44<sup>e</sup> Session de la Commission des droits de l'homme à Genève, le 8 mars 1988;

— la déclaration faite par la présidence grecque au nom des Douze, lors de la 43<sup>e</sup> Session de l'Assemblée générale des Nations Unies, le 22 novembre 1988;

— les démarches entreprises au nom des Douze par la présidence grecque auprès des autorités roumaines à Bucarest;

— la résolution (n° 910) relative à la politique agricole en Roumanie, adoptée par l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, le 8 octobre 1988;

— l'intervention de la présidence, au nom des Douze, concernant la campagne de « systématisation » à la réunion de Vienne de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE);

— les actions d'« adoption » de villages roumains menées par des communes belges;

— la décision prise par la Commission des droits de l'homme des Nations Unies d'instaurer une enquête sur le respect des droits de l'homme en Roumanie, après que la Hongrie eut appuyé une proposition suédoise en ce sens le 28 février 1989;

— la déclaration faite par le commissaire aux Relations extérieures au Parlement européen lors de sa session de mars 1989;

— la résolution relative à la Roumanie, adoptée par le Parlement européen, le 16 mars 1989;

## VOORSTEL VAN RESOLUTIE

De Kamer,

Overwegende dat de mensenrechten van de op velerlei gebied onderdrukte minderheden in het gebied zijn en dat deze maatregelen een zware inbreuk vormen op de Slotakte van Helsinki, de Universele Verklaring voor de Rechten van de Mens en een aantal andere Verdragen van de Verenigde Naties, waarbij Roemenië verdragsluitende partij is;

Overwegende dat het op 4 maart 1988 door President Ceaucescu bekendgemaakte besluit van de Roemeense Regering om ongeveer zesduizend (6000) dorpen met de grond gelijk te maken en de bewoners ervan over te brengen naar nieuwe steden, op geen enkele wijze rekening houdt met de verlangens van de bevolking en in het bijzonder de ethnische minderheidsbevolking;

Gelet op de aanhoudende inspanningen van onze nationale en internationale instanties om de afbraak van de dorpen tegen te gaan en de situatie op het gebied van de mensenrechten te verbeteren;

Gelet in het bijzonder op :

— de verklaring door de Vertegenwoordiger van België op de 44<sup>ste</sup> Zitting van de Commissie van de Rechten van de Mens te Genève op 8 maart 1988;

— de verklaring door het Griekse Voorzitterschap namens de Twaalf, tijdens de 43<sup>ste</sup> Zitting van de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties op 22 november 1988;

— de stappen ondernomen door het Griekse Voorzitterschap namens de Twaalf bij de Roemeense autoriteiten te Boekarest;

— de resolutie (n° 910) over de landbouwpolitiek in Roemenië, aangenomen door de Parlementaire Vergadering van de Raad van Europa op 8 oktober 1988;

— de tussenkomst van het Voorzitterschap namens de Twaalf op de Conferentie van de Conferentie voor Veiligheid en Samenwerking in Europa (KVSE) te Wenen, met betrekking tot de campagne van « systematisering »;

— de acties van Belgische gemeenten ter adoptie van de Roemeense dorpen;

— de beslissing van de VN-Commissie voor de Rechten van de Mens om een onderzoek in te stellen naar de eerbiediging van de mensenrechten in Roemenië, nadat Hongarije zich op 27 februari 1989 achter een Zweeds voorstel terzake had geschaard;

— de verklaring van de commissaris voor buitenlandse betrekkingen in het Europees Parlement op haar zitting van maart 1989;

— de resolutie over Roemenië aangenomen door het Europees Parlement op 16 maart 1989;

Condamne la violation des droits les plus élémentaires de l'homme en Roumanie;

Demande au Gouvernement :

— de mener une politique énergique au niveau international, en vue de forcer le Gouvernement roumain à respecter les droits de l'homme;

— de recourir aux instruments prévus dans le document final de la dernière réunion de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), qui s'est tenue à Vienne le 19 janvier 1989;

— de demander officiellement à la Roumanie, à l'occasion de la prochaine Conférence sur les droits de l'homme, organisée à Paris du 10 mai au 28 juin 1989 dans le cadre de la CSCE, de se justifier, afin qu'il soit mis fin notamment aux discriminations qui frappent les minorités ainsi qu'à la destruction des villages et du patrimoine architectural et culturel;

— de reconsidérer nos relations avec la Roumanie afin de souligner une fois de plus l'attachement de notre pays au respect des droits de l'homme.

24 mars 1989.

Veroordeelt de schending van de meest elementaire mensenrechten in Roemenië;

Verzoekt de Regering :

— op internationaal niveau een zeer krachtig beleid te voeren om het Roemeense bewind te dwingen tot eerbiediging van de mensenrechten;

— een beroep te doen op het instrumentarium, voorzien in het Slotdocument van Wenen in het kader van de Konferentie voor Veiligheid en Samenwerking in Europa (KVSE) (19 maart 1989);

— en op de eerstvolgende Konferentie over de mensenrechten (Parijs, 30 mei tot 28 juni 1989), in het kader van dit KVSE-proces, Roemenië officieel ter verantwoording te roepen om aldus onder andere een einde te maken aan de discriminaties van de minderheden en aan de afbraak van de dorpen en het architecturaal cultuurpatrimonium;

— de betrekkingen met Roemenië te herzien om nogmaals te benadrukken hoeveel belang ons land hecht aan de eerbiediging van de mensenrechten.

24 maart 1989.

J. VAN HECKE  
N. MAES  
H. DE CROO  
J. SLEECKX  
H. VAN DIENDEREN